

le Rosa-lien



mars 2009
numéro 108

Paroisse Sainte-Rosalie 50, boulevard Auguste Blanqui 75013 Paris tél. 01 43 31 36 83 fax: 01 43 31 70 55
www.sainte-rosalie.org e-mail: paroisse@sainte-rosalie.org

Dans ce numéro

Agenda	page 1
Germaine TILLION...	page 1-2
La formation du peuple chrétien	page 1-3
Le billet de Patrick	page 3
A propos - Concert	page 4

L'agenda de mars

jeudi 5	<u>M.C.R. réunion à 15h00</u> (Mouvement Chrétien des Retraités)
jeudi 5	<u>Partage d'Évangile</u> 20h-21h
ven. 6	<u>Groupe œcuménique</u> Rencontre à 20h15 sur «déplacement et ouverture œcuménique dans l'Église catholique.» Paroisse st Albert le Grand
ven. 6	Préparation à 19h30 de la célébration de réconciliation du samedi 14 mars.
sam. 7	<u>Afrique-Evangile</u> : 16h30-18h
sam. 7	<u>Catéchisme CE1</u> , réunion à 14h
dim. 8	« Aux quatre vents des religions » (voir p.4)
dim. 8	<u>3/4 d'heure pour lire</u> en public les textes de la messe avec Antoine Juliens. 10h00-10h45
jeu. 12	<u>Groupe biblique</u> à 17h
sam. 14	Messe et célébration de réconciliation à 18h30 (voir page 4)
dim. 15	<u>Intelligence de la Foi</u> :(voir p.4)
jeudi 19	<u>Partage d'Évangile</u> 20h-21h
sam. 28	<u>Groupe St Vincent de Paul</u> Repas de fraternité à 12h00
dim. 29	Messe à 11h00 présidée par le Cardinal André Vingt-Trois
lundi 30	<u>Groupe St Vincent de Paul</u> Rencontre-Café à 14h15
mar. 31	<u>Préparation au baptême</u> :20h30

Germaine TILLION : le combat d'un siècle

de Emilie Sabeau-Jouannet

Germaine est ma tante. Et j'ai hésité à venir vous parler d'elle. Mais je suis convaincue que ses combats pour la fraternité à travers tout le dernier siècle sont pour nous aujourd'hui un encouragement à la méditation, à l'action au service de tous et au témoignage contre l'injustice.

Germaine TILLION est née le 30 mars 1907 à Allègre, au centre de la France dans une famille d'intellectuels catholiques libéraux. Le père, magistrat, est passionné par l'histoire, l'archéologie, la photographie et la musique. La mère dirige et rédige une collection de guides touristiques pour une grande maison d'éditions. Germaine grandit dans un univers de livres. Elevée avec sa sœur Françoise avec tendresse, les deux fillettes ont une jeunesse heureuse. Germaine fait preuve d'une insatiable curiosité. Elle s'intéresse surtout aux sciences qui peuvent l'aider à comprendre l'être humain : la psychologie, l'histoire, l'archéologie, l'histoire de l'art et, déjà les langues orientales. Elle découvre une jeune science, l'ethnologie. Elle

rêve de découverte et de grands voyages au service de la connaissance et de la fraternité. Toute sa vie sera consacrée à la passion de comprendre l'autre, l'autre homme, l'autre civilisation. Comme elle l'écrira de Charles de Foucault elle sera un « voyageur fraternel ».

En 1934 elle est envoyée pour sa première mission en Algérie dans les Aurès. Elle choisit de s'immerger dans un terrain éloigné de la civilisation coloniale sur les pentes méridionales du massif aurésien qui surplombe le Sahara. Pendant six ans elle vit là et fait des recherches ethnographiques sur le terrain. Elle y étudie un petit monde de 700 personnes dans l'Ahkmar Kaddou. Ces longues années passées dans les confins sahariens sont des années rudes aux conditions matérielles difficiles. Mais cette expérience l'enchantait par la découverte d'une population profondément amicale, suffisamment éloignée et suffisamment proche pour récompenser sa rigueur scientifique par une grande satisfaction intellectuelle.

(suite page 2)

La formation du peuple chrétien

- 7 février 2009 -

de Geneviève Napoli

C'est un des douze thèmes retenus pour la réflexion sur la « mission » dans le diocèse de Paris.

L'après-midi est introduite par quelques affirmations de Mgr Jérôme Beau :

- Il faut, nous dit-il, investir dans la formation car le monde où nous sommes a besoin d'un discours structuré pour découvrir que la foi est un acte de l'intelligence.

- Former le peuple chrétien, c'est contribuer à donner un nouveau visage à l'Église.

- La jeunesse doit pouvoir rendre compte de sa foi dans le monde où elle vit, sans avoir à attendre la sagesse de l'âge.

- La réunion d'aujourd'hui ne se veut pas une foire aux idées, mais l'occasion d'une réflexion sur les objectifs et les modalités des initiatives locales : comment les évaluer et les faire connaître ?

- Il faut penser aussi à l'articulation entre les différents niveaux de formation : celle, par exemple, proposée aux Bernardins, et les formations initiales localisées.

(suite page 3)

(suite p. 1 : Germaine TILLION)

Les règles d'une hospitalité raffinée organisent les échanges ; Elle apporte son aide à tous et reçoit une confiance telle qu'on la considère comme « le marabout ».

Elle s'émerveille de la beauté des paysages : les pentes montagneuses et arides, « ou encore après les haltes auprès de la dernière source avant le désert, imprévu et soudain, ce bonheur violent lorsque au détour d'une falaise, on débouche sur le Sahara - grève étincelante au bord du ciel... »

Sa dernière mission s'achève en mai 1940. Germaine ne retrouvera l'Algérie qu'en 1954 après d'autres expériences : l'organisation de réseaux de résistance, la prison et l'horreur du camp de déportation.

En juin 1940, elle revient en France. Elle retrouve sa mère et sa grand-mère dans la maison de Saint-Maur des Fossés en banlieue parisienne.. Sa sœur est en Asie du sud-est. Le pays est sous l'occupation allemande. Que faire ?

Elle prend contact avec la Croix-Rouge et participe à la création d'une filière qui organise les évasions des prisonniers de guerre. Elle rejoint son milieu professionnel au Musée de l'Homme. Avec le directeur du Musée elle crée un des premiers réseaux de résistance. Avec sa grand-mère Emilie elles entrent en résistance. A Saint-Maur la maison devient un centre d'organisation où se croisent des parachutistes anglais, des prisonniers évadés, des amis juifs à qui l'on donne des papiers.

En 1942, elle est dénoncée et arrêtée ; sa vie bascule. Germaine ne sait pas que sa mère a été arrêtée le même jour qu'elle. Incarcérée à la prison de Fresnes pendant quatorze mois c'est là que l'aumônier de la prison lui remet de la part de sa mère une Imitation de Jésus-Christ. Elle apprend alors qu'elles sont toutes les deux dans la même prison, au même étage. Un jour les portes de leurs cellules sont ouvertes au même instant et elles peuvent se regarder. Un an plus tard, elle est déportée en Allemagne. Le 31 octobre 1943, on la trouve à Ravensbrück, le lieu de détention le plus vaste d'Europe. Là, elle prend des notes sur la vie du camp. Entre autres, elle écrit une opérette « Le prisonnier à disposition » (le verfgurbar aux enfers), car « rire est une manière de résister ». Dans l'horreur du camp l'amitié tissait un filet de sauvetage. Ecoutons Germaine : « tous ceux et celles qui eurent le malheur de connaître un camp de concentration exprimèrent plus tard la perception immédiate et brutale de ce qui les atten-



dait ; le défilé de fantômes hâves, déguenillés, squelettiques, l'air hagard, l'odeur de tombeau qui les suivaient...

LE PIRE est encore à venir. Mère et fille se sont retrouvées au c a m p .

Après la prière de Romainville, ma grand-mère est arrivée le 3 février 1944, elle supporte de longs mois de captivité en réconfortant ses compagnes. Sa douceur et sa sérénité éclairent tous ceux qui l'approchent. A la prison de Romainville elle avait fêté Noël avec huit détenues ; elles ont confectionné quarante huit petites figurines en chiffon qui les représentent toutes. Avec quelques coquilles de noix, pourvues de quelques gouttes d'huile en guise de bougies, elles entonnent alors « Il est né le divin enfant ». Puis Emilie a composé le Cantique du stalag en 18 strophes. En voici une :

« Nous pouvons offrir notre faim,

Nous pouvons offrir nos misères.

Pour nous renaître le bonheur,

Nous connaissons toutes les fêtes ».

Un soir on annonce une sélection pour l'aube suivante. Cela veut dire que toutes les déportées vont attendre des heures dans un petit jour glacial pour défiler devant des médecins du camp qui sélectionneront deux files, l'une partira vers la chambre à gaz et l'autre rentrera vers le camp. Et elle est envoyée dans la file de la chambre à gaz, toute proche. Elle s'éloigne avec un petit signe de la main et son doux sourire à ses amies. Ma tante est à l'infirmerie et n'assiste pas à ce départ. La douleur la transperce jusqu'au fond de son être. Ravensbrück va être libéré deux mois plus tard. Germaine retrouve Paris avec la volonté de témoigner. Elle le fera au procès de Nuremberg. En 1946, elle publie une étude sur le camp : « Ravensbrück » et continue les travaux sur l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, puis sur les camps de concentration soviétiques.

« Comprendre ce qui est haïssable et ne pas désertier c'est ma règle ». Elle continue pendant cinquante ans à s'opposer à la barbarie. De jeunes collègues écriront : « là où il y a du danger on est sûr de vous trouver, madame Tillion »

En novembre 1954, au début de la guerre, elle revient en Algérie afin d'étudier

« le sort des populations civiles algériennes ».

Comme elle connaît déjà le pays, elle installe rapidement un programme de réformes sociales et crée les Centres sociaux. Pour lutter contre la misère il faut un programme éducatif. La situation dans le pays se dégrade. L'armée française engage une répression sans pitié contre les Algériens. Germaine TILLION part enquêter dans les camps et les prisons et recueille des témoignages sur les pratiques de l'armée française. Elle s'engage contre la torture pratiquée dans l'armée et les peines capitales, pendant qu'elle dénonce le terrorisme auprès des algériens eux-mêmes.

« Il se trouve que j'ai connu le peuple algérien et que je l'aime ; il se trouve que ses souffrances je les ai vues avec mes propres yeux et il se trouve qu'elles correspondaient en moi à des blessures (son expérience des camps) ; il se trouve, enfin, que mon attachement à notre pays a été, lui aussi, renforcé par des années de passion. C'est parce que toutes ces cordes tiraient en même temps, et qu'aucune n'a cassé, que je n'ai ni rompu avec la justice pour l'amour de la France, ni rompu avec la France pour l'amour de la justice ».

En 1958, elle est nommée directrice de recherches à l'Ecole pratique des hautes études. Elle enseigne la littérature orale du Maghreb et forme de nombreux intellectuels venus de ces pays. En 1966, elle publie « le Harem et les cousins », un livre qui parle de la situation des femmes au Maghreb. Entre 1966 et 1970, elle participe à six missions scientifiques en Algérie, en Mauritanie et dans le Sahara touareg.

Entre 1958 et 60, elle entre au ministère de l'Education nationale

Elle va faire l'expérience du monde carcéral (la Santé et Fresnes), ce qui l'a conduite à être visiteuse de prison où elle organise l'enseignement ; « aujourd'hui on peut entrer illettré en prison, en ressortir docteur ».

Germaine va poursuivre ses combats contre la torture (par exemple en Irak), contre la peine de mort, contre la misère (les sans-papiers de Saint-Bernard) et pour l'éducation... Elle se donne après les années 70 à l'écriture, à son jardin de Bretagne. Ses années de retraite poursuivent la réflexion de l'écriture, la luxuriance de son jardin et la chaleur de son hospitalité.

Germaine, tu nous a quittés le 19 avril de l'année dernière. Je prie le Seigneur que nous soyons comme toi des combattants de la fraternité entre tous les hommes.

Le billet de Patrick

Nous sommes entrés dans le temps du Carême depuis le mercredi 25 février et ces 40 jours qui nous mènent à Pâques seront rythmés par des événements forts que nous allons vivre ensemble à Sainte-Rosalie :

- Le samedi 28 février, Térésa et Lionel, deux jeunes adultes de notre paroisse, ont été appelés au baptême par l'évêque de Paris, le cardinal André Vingt-Trois. Avec nous et au milieu de nous, ils vont vivre les temps des « scrutins », dernières étapes avant la nuit pascale et ils recevront de la communauté chrétienne les paroles du « Credo » et du « Notre Père ». Avec nous tous ils confesseront leur foi au Christ ressuscité.

- Pendant cette montée vers Pâques qu'est le Carême, l'Église appelle chacun d'entre-nous à vivre une vraie conversion. Concrètement, nous pourrions si nous le désirons vivre cette démarche au cours d'une célébration communautaire du sacrement de la Réconciliation le samedi 14 mars pendant la messe de 18h30. C'est avec celles et ceux qui le voudront bien que nous préparerons cette célébration en nous retrouvant le vendredi 6 mars à 20h30 dans les locaux paroissiaux.

- Enfin, le dimanche 29 mars pour la messe de 11h nous aurons la joie d'accueillir notre évêque, le Cardinal André Vingt-Trois qui viendra présider l'Eucharistie.

Ce sera pour nous tous une occasion renouvelée de « faire Église », de nous constituer en Peuple de Dieu, témoins pour notre part de la Bonne Nouvelle dans ce quartier qui est le nôtre, que nous aimons, et responsables ensemble de son annonce à tous nos frères et sœurs en humanité.

Bien sûr le Carême ne se limite pas à ces temps forts paroissiaux. Chacun, par la prière, le partage et les chemins qui lui sont propres, le vivra comme une préparation aux célébrations de la semaine sainte et du Temps Pascal. Mais ils nous aideront à être chrétiens ensemble, membres d'une même communauté de foi qui se reçoit sans cesse de l'amour du Père qui nous a été manifesté en Jésus et que l'Esprit pousse chaque jour vers des horizons nouveaux : ceux-là mêmes où des hommes de notre temps vivent, aiment et espèrent.

(suite de la p. 1 : la formation du peuple chrétien)

Dans un deuxième temps, les participants, répartis en groupes (de 12 à 15) ont eu à réfléchir, et exprimer une opinion sur sept questions : 1) les objectifs, 2) les destinataires, 3) les cadres, 4) les exigences, 5) les critères de réussite, 6) le rapport à la mission, 7) formation et engagement paroissial.

Ayant participé aux échanges d'un groupe, j'ai constaté que l'intitulé de la journée « la formation du peuple chrétien » a été entendu de façon très extensive et compris très différemment par les participants, en fonction de la situation, des engagements, des préoccupations de chacun.

Les réponses des groupes ayant été recueillies, quelques animateurs ont tenté d'en faire la synthèse.

À propos des **objectifs**, il y eut souvent insistance sur l'importance des connaissances, sur l'acquisition des « mots », pour rendre compte de sa foi.

C'est apparemment à propos des **destinataires** de la formation que l'éventail des opinions a été le plus large. Comment fallait-il entendre « peuple chrétien » : les baptisés ? ou ceux qui ont le désir de transmettre la foi ? ou/et ceux qui manifestent un intérêt pour telle ou telle proposition ? et ceux qui ont soif de Dieu ?

À propos des **cadres**, il y eut une certaine cohérence des réponses sur l'opportunité de leur diversité.

Sur les **exigences**, de la formation, accord dans les groupes sur la première exigence : que la formation soit fondée sur la Parole de Dieu reçue dans la foi de l'Église, mais ensuite moins de certitudes quant au choix personnel, à la longueur, à la part du travail personnel... Certains demandent plus de souplesse, de diversité pédagogique, de possibilité d'alternance.

Sur les **critères** d'une formation réussie, la multiplicité des réponses témoigne à nouveau de tensions fortes sur le sujet : tantôt sont privilégiés les échanges à partir de la vie quotidienne et des expériences différentes, et/ou le fait d'avoir appris à vivre selon l'Évangile, et pour beau-

coup la dimension spirituelle (non définie).

Sur le rapport **formation - mission**, un des groupes remarque qu'un des buts de la formation est d'aider à se situer dans la foi de l'Église pour « ne pas bricoler chacun ses croyances ».

Sur la compatibilité **formation - engagement paroissial**, on pense que la formation peut servir à la cohésion d'une communauté paroissiale.

Au terme de la synthèse, il est proposé une définition de la formation : c'est un parcours cohérent, structuré, sur la durée, qui permette une progression dans la foi et dont le contenu ait une triple dimension : ecclésiale, magistérielle, spirituelle.

En conclusion, Mgr Beau insiste sur quelques thèmes et enjeux impliqués par la formation. C'est un investissement dans l'avenir ; il est nécessaire de la proposer aux laïcs et de leur donner le désir de s'y engager. L'importance de la Parole de Dieu est mise en évidence pour que les formateurs nourrissent et approfondissent leur propre foi ; cette écoute et connaissance de la Parole est essentielle face à ceux qui ne croient pas, pour percevoir les désirs cachés, sans être seulement un miroir réfléchissant leur attente. Et seule la Parole nous préserve de réduire notre message à une idéologie, ce que redit l'affirmation finale : « pour écouter ce que dit le monde de contradictions où nous sommes, il faut avoir découvert "l'homme dans la Révélation divine" ».

Au terme de ce compte-rendu, voici mes impressions dominantes sur cet après-midi. Il y avait apparemment une inégale participation du peuple chrétien, surtout présent par ses élites, d'où l'insistance sur un type de formation, solide à coup sûr, mais si exigeante qu'elle ne pourrait être proposée à tout chrétien désireux de vivre et transmettre sa foi. La diversité du peuple chrétien a été plus souvent évoquée que prise en compte. Ne resterait-il pas à donner place ou à mettre en valeur d'autres modalités de formation ?

CONCERTS

le Chœur de Grenelle

interprêtera un programme savoureux de musique du XX^e siècle, allant de Fauré à Thompson, en passant par Debussy, Britten ou Kodaly,

le dim. 15 mars
à 17h00

Venez découvrir ce jeune chœur de chambre prometteur composé de musiciens et de mélomanes, accompagné par Olivier Willemin, organiste titulaire de Ste Rosalie et dirigé par Alix Debaecker.

♪ EGLISE SAINTE ROSALIE ♪ M° Corvisart
Entrée libre

AUX QUATRE VENTS
DES RELIGIONS ...

dimanche 8 mars
de 17h à 19h

à la Maison Fraternelle

37 rue Tournefort, Paris 5^{ème}

métro : Place Monge,

autobus 21-27: arrêt Berthollet-Vauquelin

Interviendront sur le thème :

**La paix,
une promesse du Seigneur**

pour le judaïsme, Madame **Mireille Hadas-Lebel**, professeur d'histoire des religions à l'Université de Paris IV

pour le christianisme, Monsieur **Hubert de Chergé**, frère de Christian de Chergé († 1996), prieur de Tibhirine

pour l'islam, Monsieur **Nacer Khalfi**, médecin urgentiste

avec la participation du chœur franciscain interreligieux

Après un temps de recueillement,
partage du pot de l'amitié

si vous aimez lire

Cet ouvrage peut être emprunté à la LECTURE BUISSONNIERE, bibliothèque de quartier sise dans une ancienne boucherie 28 rue de la Reine Blanche 75013 Paris.
Contact : Bernard FISCHER 06 68 45 64 85
lecture.buissonniere@wanadoo.fr
(voir Rosa-lien n°93 de juin 2007)

C'est une soif inextinguible qui torture les héros masculins de ce récit éponyme d'un jeune écrivain russe: **Andrei Guelassimov. (La Soif, Actes Sud, 2004)** En vidant leurs bouteilles de vodka, ils cherchent l'anéantissement éthylique qui leur procurera l'oubli d'un passé dont les séquelles obnubilent leur présent... Nous sommes dans la peau et la tête de Kostia où s'entremêlent avec sa vie présente à Moscou les souvenirs de son adolescence si proche et ceux des atrocités de la guerre en Tchétchénie où il a été défiguré dans l'incendie de son char. Sa gueule cassée l'isole par la peur et le dégoût qu'il inspire à tous, lui le premier. Ce livre est cependant l'histoire d'une renaissance de Kostia comme de ses camarades de combat, car c'est en s'appuyant sur leur solidarité qu'ils vont trouver la force de renouer des liens entre eux comme avec leurs proches, de reprendre l'initiative de l'action, et d'accepter leur vie. Kostia redécouvre le don qu'avait décelé en lui un de ses professeurs : d'un coup de crayon, Kostia peut faire revivre pour ses camarades leurs traumatismes de guerre et les aider à en guérir, il peut aussi émerveiller son entourage en lui donnant de simples croquis retraçant son quotidien mais aussi ses rêves. Par l'art, Kostia donne et reçoit la paix.

HORAIRES

OUVERTURE DE L'EGLISE
en semaine 8h 20 à 19h 00
le dimanche 8h30 à 12h 00

MESSES

du mardi au vendredi : 8h30

samedi : 18h30

dimanche : 9h00 et 11h00

ACCUEIL

du lun au vend: 10h-12h et 16h-19h

samedi : 10h00 - 12h00

SECRETARIAT

du lundi au vendredi : 9h00-11h00

ACCUEIL des PRETRES

Patrick SOUËTRE / Hubert CAUCHOIS
sur Rendez-Vous au 01 43 31 36 83

Père P. NAVILLEAU

samedi 10h00 - 12h00

INTELLIGENCE de la FOI

La prochaine date de l'Atelier sera :

dimanche 15 mars à 10h

Jésus, Moïse et Elie; transfiguration et théophanies : Dieu se donne à connaître

Lire Marc 9,2-10; Exode 3;
1ROIS 19,3-18

Secours Catholique.

150 petites veilles de Noël ont été allumées pendant la nuit de Noël près des crèches des paroissiens de Sainte Rosalie.

MERCI à tous ceux qui ont participé à cette opération.

Le profit ira aux enfants dont nous nous occupons.

nos peines et nos joies du mois de février à sainte Rosalie

Nous leur avons dit adieu :

Marie-Paule LEMAIRE, Jean VAN DE WYNGAERT, Marie-Rose LANFRANCHI, Mireille TAUTANT

Il a reçu le sacrement du baptême : Adam CRAVATTE le dimanche 15 février